

Prédication : Marc 5, 21-43

Chers amis,

Avouons que lorsque l'Évangile parle de guérison, nous semblons divisés car chacun y va d'une expérience personnelle ou collective, d'une appréhension voire d'une profonde méfiance surtout à l'ère du triomphe de la science et de la technologie. Précisons d'emblée que ce n'est pas un acte magique que de voir Dieu intervenir dans la vie, dans l'être de chacun de nous.

Dans le texte de l'Évangile que nous lisons, le Christ intervient dans la vie de deux personnes d'une manière toute particulière. Et justement la spécificité de ce double miracle réside dans le fait que la démarche de guérison ne vient pas de Jésus comme nous l'avons souvent lu dans les pages de l'Écriture mais bien des personnes concernées par la maladie.

D'abord Jaïrus, un chef de synagogue, craignant de perdre sa fille longtemps alitée et presque à l'agonie. Ce dernier prend l'initiative d'aller voir Jésus. Ensuite, une femme terriblement secouée à la fois par la perte de sang et les conséquences sociales dévastatrices qui en découlent, prend la résolution de franchir le rubicond et s'approche de Jésus. Elle décide d'en découdre et ceci malgré l'impressionnante foule qui, à la limite, étouffe Jésus. Elle va frôler le rebord de son vêtement pour trouver la guérison.

Ces deux mouvements volontaires cristallisent une démarche de foi. Le premier demande une imposition des mains sur sa fille afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. Hélas tout ne se passa pas comme prévu. La jeune fille meurt avant même que Jésus ne l'aperçoive. Chez les proches de cette dernière, l'heure est au cri du désespoir : il n'y a plus rien à faire. Dans ce climat de tristesse et du « qu'allons-nous faire maintenant ? », une voix, une parole hautement singulière va déchirer l'air : « Ne crains pas, crois seulement. » Notre homme, Jaïrus, accueille sereinement cette parole inhabituelle.

Chez ce religieux, Jésus agit dans la discrétion. Il va demander aux habitants de la maison de sortir. Seuls Pierre, Jacques et Jean sont choisis pour accompagner leur maître. Le miracle va s'opérer au cœur de cette intimité. C'est le choix de Jésus pour ce cas-là. Dans ce climat de silence et de ferveur spirituelle, éclate la gloire de Dieu. La fille de Jaïrus revient à la vie. Elle ressuscite, suivant le langage pascal.

Il n'y a là guère de magie. Tous ceux qui vivent cette intimité avec Jésus peuvent aussi à leur tour imposer les mains aux malades. Il nous faut le croire et le vivre dans nos églises ! Pussions-nous dire, à notre tour, « *Talitha koum* » (Jeune fille, lève-toi !) à nos malades. Lorsque Dieu est au centre d'une situation il est capable d'agir. Il rappelle à son Église une part importante de notre mission : la libération. Il ne s'agit pas d'un folklore ou d'une exhibition comme on en entend quelquefois parler. Dieu s'oppose fermement à toute forme d'esclavage qu'elle soit liée au travail, à la vie de tous les jours, à la maladie, au péché. Pour toi, pour moi, il dit secrètement « *Talitha koum !* » Il nous faut y croire. La foi porte des fruits, le Verbe de Dieu est après tout une Parole agissante, créatrice !

La femme en perte de sang n'a-t-elle pas été guérie à son tour ? Sa démarche de foi a été concluante parce qu'elle a cru au maître de la vie : Jésus. Elle a cru dans la bonté qu'elle voyait en lui, dans la Lumière qui resplendissait même de sa tunique au cœur d'une foule excitée et préoccupée par autre chose. Le courage, la fermeté et la foi lui ont donné raison. Mesurant son peu de force, il lui fallut juste frôler le rebord du vêtement de Jésus pour être guérie. Pourtant, de nombreuses personnes touchaient Jésus, le bouscuaient dans cette atmosphère quasi-chaotique. Mais le maître s'écria seulement au moment où cette femme effleura sa tunique : « Qui m'a touché ? » Drôle de question tout de même ! Les disciples, médusés, lui répondirent : « Maître, mais il y a une foule monstre ! On nous presse de toutes parts et tu demandes qui m'a touché ? »

L'Évangile précise qu'une force est sortie du Seigneur. Seul lui pouvait s'en rendre compte. A la foi de cette pauvre femme, la grâce incomparable du Seigneur réagit. Elle est guérie et tout son corps s'en ressent en définitive. L'Esprit Saint n'est pas une fiction, une histoire de chrétiens enfermés dans une obéissance particulière. A l'ère de la civilisation technocratique, osons encore y croire. L'Esprit de Dieu est un Esprit agissant !

Décidément, l'Évangile nous appelle à croire. Il ne s'agit pas d'un discours moralisateur mais d'un hymne à la vie que Dieu donne. Le Christ, par la puissance de l'Esprit, est capable de transformer nos vies : il agit sur le corps et l'être profond de toute personne qui crie à lui. Seul l'Esprit est capable d'un tel « exploit » suivant le timing et la volonté divine !

Peut-être vivez-vous des situations délicates, difficiles, osez vous tourner vers le Christ et confiez-lui votre trouble. Peut-être souffrez-vous en silence, sans rien dire, apportez-lui votre douleur même dans la discrétion la plus nette. Peu importe qu'il s'agisse du corps ou de l'esprit. Le moral est peut-être dans les chaussettes ! Mais peu importe ce qui se passe, invoquez la puissance de Dieu, Créateur et en même temps proche et ami de l'Homme. Dans le calme et l'humilité, dans la foi et la reconnaissance de nos limites et de nos fautes, Dieu est capable de susciter du neuf. Il est prompt à nous mettre sur un nouveau départ.

Le Christ ne dit pas seulement à quiconque : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guéri de ton mal. » Il nous dit aussi aujourd'hui « *Talitha koum* ». Levons-nous et osons. Pourquoi hésiter, pourquoi s'en soucier ? Nous avons tous du prix aux yeux de Dieu et il ne nous laissera pas tomber. Mais souvenons-nous que tout n'est pas d'être guéri. Dieu nous appelle à une vie sereine car la mort comme la maladie continueront d'exister. Ce qui compte, c'est davantage la foi en lui, en la manifestation de l'Esprit dans nos vies qu'à la guérison proprement dite dont le but ici est de révéler la gloire divine.

Il nous faut croire en ce Dieu du possible et qui sait, mieux que quiconque, ce qui est bon pour nous. C'est en Lui que nous vivrons éternellement. Vous connaissez peut-être les paroles de ce chant : « Que l'on vive ou que l'on meure, compter sur lui, tout est là. » Amen.

*Zachée Betché, pasteur*